



HAL
open science

Le jardin ornemental de la comtesse Charbonnel dans la seconde moitié du XIXe siècle

Marie-José Gasse-Grandjean

► **To cite this version:**

Marie-José Gasse-Grandjean. Le jardin ornemental de la comtesse Charbonnel dans la seconde moitié du XIXe siècle. *Les Annales de Bourgogne*, 2022, 94 (3), pp.93-129. <10.3917/anbo.223.0093>. <hal-03942463>

HAL Id: hal-03942463

<https://hal.science/hal-03942463v1>

Submitted on 7 Apr 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

Le jardin ornamental de la comtesse Charbonnel dans la seconde moitié du XIX^e siècle

Nouvellement installée en Bourgogne, j'avais été étonnée par plusieurs spécificités de cette région : l'omniprésence de l'arbre hors forêt¹, la présence d'un château dans le moindre village et la pierre mureuse que l'on rencontre à chaque pas et qui permet d'élever de hauts murs autour des habitations et des jardins. Ces spécificités anciennes, perceptibles dans bien des documents, prirent une forme inattendue dans une enquête au sujet du jardin Charbonnel.

À l'occasion d'une recherche bibliographique dans Gallica, la bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France, je découvris des *Bulletins de la Société d'horticulture de la Côte-d'Or* où il était question d'Is-sur-Tille et du jardin de son château. J'examinai plusieurs procès-verbaux de visite, je les situai dans leur environnement de la deuxième moitié du XIX^e siècle, et je découvris un rapport à la nature et une passion pour l'horticulture que nous avons bien oubliés. Les derniers témoins de ce jardin ont perdu leur âme aujourd'hui : les hauts murs sont dégarnis, la pergola a oublié son ombrage et ses visiteurs, les piédestaux sans vase cherchent une fonction, l'orangerie est transformée en salle des fêtes. Quatre rapports de visites de ce jardin entre 1868 et 1892 permettent de faire revivre ces éléments architecturaux et surtout de comprendre comment ceux-ci participaient au projet de jardin ornamental initié par la comtesse Charbonnel et poursuivi par le comte Gudin pendant plus de soixante-dix années.

Is-sur-Tille dans le *Bulletin de la Société d'horticulture de la Côte-d'Or*

La société d'horticulture de la Côte-d'Or² a été créée dans le grand mouvement de fondation des sociétés savantes mais aussi pratiques, qui souhaitaient diffuser les connaissances et les savoir-faire au XIX^e siècle. La société d'horticulture de Paris fut la première créée en 1831, elle devint la Société nationale d'horticulture de France en 1885. Des sociétés départementales y furent

1. Dans les vergers et les jardins familiaux, dans les espaces urbains, le long des routes, en bosquets ou épars dans le paysage.

2. Aujourd'hui, la société d'horticulture de la Côte-d'Or est une association loi 1901 qui réunit des passionnés des plantes. Elle organise des conférences, des sorties, des échanges de plantes et toujours des visites de jardins – <https://sh21.jimdofree.com/>.

rattachées dont celle de la Côte-d'Or, fondée en 1851 au Jardin botanique de Dijon, à l'Arquebuse. Cette société se réunissait régulièrement¹ et elle essayait d'allier au mieux pratique et théorie. Elle organisait des conférences, des cours pratiques, des expositions de produits² et des visites de jardin. Elle publiait des rapports et des mémoires sur des plantes, des méthodes de culture ou des jardins. Elle participait à des congrès nationaux et planifiait des concours avec primes, mentions et médailles. Comme la société nationale, la société d'horticulture dijonnaise imprima tout de suite un *Bulletin* au titre et à la périodicité changeants³. Feuilletter ce *Bulletin* très circonstancié permet de comprendre le fonctionnement de cette société savante et d'approcher la vie horticole de cette époque.

Ce *Bulletin* a été ocrisé par Gallica, son texte est donc interrogeable. Is-sur-Tille ressort à l'interrogation de façon intéressante. Le premier numéro de cette revue relate la fondation de la société d'horticulture de la Côte-d'Or et donne les statuts de celle-ci. On y apprend que deux jardiniers d'Is-sur-Tille, Maissonnet et Gallois, figurent parmi les fondateurs de la société⁴. Henri Gallois est le jardinier de la comtesse Charbonnel. Puis, ce bulletin enregistre régulièrement les membres de la société, nous avons relevé les noms suivants :

- M. Henri Gallois, jardinier chez M^{me} la comtesse Charbonnel à Is-sur-Tille, présenté par Pingeot et Petit, membre de 1867 à 1872. En 1868, il reçoit une médaille d'argent de première classe « pour le bon état du jardin qui lui a été confié, mais surtout pour ses 23 ans d'honorables services dans la maison de M^{me} Charbonnel⁵ » ;

- M^{me} la comtesse Charbonnel, qualifiée de dame patronnesse en 1870, présentée par MM. Barberot et Petit. Elle est toujours citée comme dame patronnesse en 1873-1874 ;

- M. René Héros ou Héros, jardinier chez M. le comte Gudin, présenté par MM. Bizot et Pigeon, membre en 1874-1875. En 1875, il reçoit une médaille d'argent de première classe « pour la bonne tenue de son jardin » ;

- M. Grandjean, jardinier au château d'Is-sur-Tille, présenté par Emery et Pigeon, membre en 1876-1881 ;

1. Elle comptait alors une douzaine de membres : des membres de l'aristocratie dont le baron Thénard, des médecins, des propriétaires, des jardiniers dont le jardinier en chef du jardin botanique de Dijon, des horticulteurs et des géomètres.

2. Citons l'exemple de 95 variétés de dahlias et 33 variétés de géranium zonal à fleurs doubles présentées par M. Louis Bessey, jardinier chez le comte Liger-Belair à Vosne-Romanée, de 40 variétés de pétunias, 24 variétés de verveines et 14 variétés de zinnias présentées par M. Rattet, jardinier chez M. Roydet à Pouilly-lès-Dijon, de deux melons Cantaloup pesant 10 et 8 kilogrammes apportés par M. Robert, jardinier de l'hôpital général de Dijon. Ces produits furent examinés en fin de séance par les comités compétents le 13 septembre 1874.

3. Ce bulletin s'intitula *Revue horticole de la Côte-d'Or* (journal mensuel de 1851 à 1856), *Bulletin de la Société d'horticulture et d'arboriculture de la Côte-d'Or* (bimestriel entre 1858-1887) puis *Bulletin de la Société d'horticulture et de viticulture de la Côte-d'Or* (sans périodicité entre 1887 et 1928).

4. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5810097h/f9.item>.

5. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5659433c/f17.item>. Lors de cette même séance du 6 octobre 1868, l'idée est lancée d'un concours pour les jardins.

- M. Le comte Gudin, du château d'Is-sur-Tille, dont la candidature est présentée par MM. Chauvin et Michaud en 1883. Le comte est toujours membre en 1884 ;

- M. Louis Chaton, jardinier du comte Gudin au château d'Is-sur-Tille, présenté par MM. Chauvin et Michaud, membre de 1883 à 1886. Cette même année, il reçoit une médaille comme jardinier au château de Gouville (à Corcelles-les-Monts) et on rappelle son bon service chez le comte Gudin ;

- M. Audin ou Oudin, jardinier chez M. le comte Gudin d'Is-sur-Tille, présenté par MM. Weber et Morizot, membre en 1884-1885 ;

- M. Labergère, jardinier chez M. le comte Gudin à Is-sur-Tille, membre en 1886-1887 ;

- Landry, jardinier au château de la Tour à Is-sur-Tille, membre en 1886-1887 ;

- Maurice Perrin, jardinier chez M. Guyon à Is-sur-Tille, membre en 1886-1887 ;

- Lorrain, pépiniériste à Is-sur-Tille, membre en 1886-1887 ;

- M. Guillobé, jardinier chez M. le comte Gudin à Is-sur-Tille, en 1886. Cette année, Guillobé reçoit une médaille d'argent de 1^{re} classe au titre des récompenses aux ouvriers jardiniers ;

- Joachim Lheureux, jardinier au château d'Is-sur-Tille, présenté par MM. Steffen et Weber, membre en 1888-1889.

Il ressort de cette liste que huit jardiniers au moins ont travaillé au château d'Is-sur-Tille sur une vingtaine d'années. Plusieurs reçoivent des médailles d'argent de la société d'horticulture, le dernier, une médaille de vermeil. Certains y travaillent durant de nombreuses années. Le premier cité, Henri Gallois, y travaille à partir de 1845 et pendant près de trente ans. Guillobé a effectué vingt-six années de service, précise-t-on, et il a travaillé pour la comtesse Charbonnel et pour le comte Gudin. Ces personnes mises à l'honneur sont les jardiniers en chef et ils coordonnent probablement les travaux d'une équipe de jardiniers.

Le jardin du château d'Is-sur-Tille est signalé mieux encore par des rapports de visite. La société d'horticulture de Dijon organisait des visites de jardins et d'espaces maraîchers¹. Elle visita le jardin Charbonnel appelé ensuite le parc Gudin², en 1868, 1874, 1883 puis 1892. Le bulletin enregistrant méticuleusement les procès-verbaux³ des séances de cette société savante, nous savons comment se

1. Nous conservons des rapports de visite de jardins remarquables appartenant à des aristocrates ou à des négociants (comme la visite d'une treille remarquable dans la ruelle aux Prêtres à Dijon, « élevée par M. Bizot lui-même », membre de la Société) et des rapports sur des expérimentations de cultures (celle de deux variétés de maïs par exemple, semées le même jour au bord de la Saône afin de comparer leur rendement).

2. Dans son récit de voyage, Puck mentionne que le château est entouré d'un parc, et ajoute « renseignements pris, les touristes n'y trouveront rien d'intéressant » (*Voyage de Dijon à Is-sur-Tille. Itinéraire descriptif, historique, scientifique, industriel et commercial*, Dijon, 1874, p. 123). Le château et son jardin sont privés et enfermés derrière de grands murs et donc inaccessibles à la visite.

3. Hormis les rubriques d'actualité (nouveaux membres, circulaires, congrès, compte-rendu de nouvelles publications horticoles), des questions variées et spécialisées étaient abordées dans chaque livraison comme la culture retardatrice, la rusticité des plantes, la taille des racines d'après

déroulèrent ces visites. La visite du jardin fut proposée par le propriétaire du jardin, par la comtesse Charbonnel puis par le comte Gudin. La demande fut examinée puis acceptée par la société qui tenait ses séances les samedis ou dimanches, à Dijon, à midi précis. Trois voire quatre membres furent désignés parmi les quatre comités, soit le comité d'arboriculture, le comité des jardins potagers, le comité de floriculture et le comité pour les instruments et objets d'art ayant trait à l'horticulture. Ces membres se rendirent à Is-sur-Tille en train, un dimanche, les visites de jardins avaient lieu le dimanche également. Ces membres représentant la société furent reçus au château, y passèrent la journée¹, visitèrent et prirent des notes « afin d'apprécier le mérite d'ensemble de la propriété ».

Le jardin et le château d'Is-sur-Tille

Les savants dijonnais visitèrent le jardin du château Charbonnel, il est important de rappeler qu'il s'agit d'un jardin lié à un château. On sait peu de choses du château médiéval puis Renaissance dit château ou hôtel de Lenoncourt². Sans doute faut-il envisager l'existence d'une maison seigneuriale, peut-être intégrée au bourg fortifié autour de l'église³, et donc resserrée dans les murs et sans jardin ou presque. L'idée d'un jardin convient davantage au château moderne. On sait qu'un nouveau château fut construit en 1657-1658, plus en retrait de la rue, l'ancien château servant de porterie et de dépendance⁴. Un jardin entourait ce nouveau château comme il était d'usage, les archives départementales de la Côte-d'Or en conservent un témoignage daté de 1663⁵. Il s'agit d'un marché passé par Marguerite de Bretagne, épouse de Claude Fremyot, seigneur d'Is-sur-Tille, pour l'entretien de plusieurs jardins qui sont dits en bon état. Indirectement (l'acte est surtout attentif à régler l'engagement des deux parties⁶), cet acte juridique dépeint assez bien ces jardins. Il est question d'un « jardin », potager assurément, et d'un « jardinet », d'agrément peut-être. Ils sont situés « au-dedans et attenants à la maison seigneuriale ». On y entretient des arbres, des espaliers et des allées. On y cultive des légumes variés : des cardes, des choux cabus et fleurs, des artichauts, des salsifis, des bettes, des poireaux et des oignons.

la méthode chartraine et l'équilibre entre végétation aérienne et végétation souterraine, le couchage des ceps d'une treille etc. Certaines thématiques nous étonnent aujourd'hui mais mériteraient sans doute une nouvelle attention.

1. Le quatrième rapport précise que la commission arriva au château « à dix heures et demie et qu'elle termina ses travaux à plus de trois heures de l'après-midi ».
2. Du nom d'une famille d'origine lorraine qui acquit la seigneurie au XVI^e siècle. Lenoncourt est situé dans le département Meurthe-et-Moselle, arrondissement Nancy.
3. Ce bourg était suffisamment grand puisque la muraille qui le ceinturait comptait neuf tours défensives. Un procès-verbal de 1622 signale un fort avec de bonnes murailles, des fossés, une grande tour carrée, un pont-levis et plusieurs chambres, greniers et caves servant au refuge des habitants.
4. La grande tour servit au logement du personnel du château. Elle abritait notamment le logement du concierge et celui du jardinier.
5. Archives départementales de la Côte-d'Or [désormais ADCO], E 2488, f. 771.
6. Il s'agit d'un contrat d'affermage, sur la base d'un gage de 90 livres annuelles, d'un logement et de certains volumes de légumes.

On singularise la production d'asperges, de melons et de concombres que le jardinier doit fournir au seigneur lorsque ce dernier séjourne au château. On fait mention de fumure pour le potager à partir des graisses et du fumier de la basse-cour. Un ensemble horticole semble déjà installé et un jardinier originaire de Marey-sur-Tille vient s'y installer dans un logement fourni et exempt de taxes. Nous apprenons ainsi que le château d'Is-sur-Tille, dès le XVII^e siècle, disposait d'un potager produisant de nombreux légumes, d'un jardinier, d'un petit jardin d'agrément probablement, et qu'il n'était pas une résidence permanente¹. Au XIX^e siècle, ce château et son jardin occupaient une surface d'environ 6 hectares. En 1828, cet espace était borné, au nord, par la rue du Soicheron (rue du Château aujourd'hui), à l'est et au sud, par le chemin Derrière dit aussi Derrière l'hôtel, qui longeait les fortifications de la ville (actuelle rue Anatole-France), et par diverses propriétés à l'ouest.

Les années de visites du jardin Charbonnel archivées dans le *Bulletin de la Société d'horticulture de la Côte-d'Or* correspondent très certainement aux belles années de ce jardin, aux aménagements de la comtesse Mélanie-Clémentine-Antoinette Charbonnel² puis à ceux du comte Charles-Napoléon-César Gudin³ qui hérita du château en 1874 à sa mort, survenue le 19 avril, à l'âge de 70 ans.

Le château avait été acheté par le comte Charbonnel en 1819, dans un état que nous ne connaissons pas. À partir de cette date, le jardin a sans doute été mis en valeur pendant de nombreuses années, et notamment à partir de 1831, date du mariage du comte et de l'arrivée de la comtesse à Is-sur-Tille. Auguste Mochot rapporte que la comtesse, « l'intelligente propriétaire », agrandit le jardin, l'embellit, y fit amener l'eau et le transforma en « un parc délicieux » avec de vastes pelouses, un terrain vallonné, des massifs, des rochers, des cascades et des ponts rustiques⁴. Ce jardin est donc en grande partie l'œuvre de la comtesse Charbonnel. Les plans successifs dont nous disposons permettent de lui attribuer la pergola et l'orangerie qui sont des aménagements qui structurent durablement et utilement l'ensemble⁵. Elle a consacré beaucoup de

1. Ce château gardera ces caractéristiques jusqu'en 1911.

2. Née en 1805, fille du général Gudin de La Sablonnière, elle épousa Joseph-Claude-Marie Charbonnel, comte de Salès, en 1831. Il a alors trente ans de plus qu'elle. Ce fils d'avocat au parlement de Bourgogne, formé à l'école militaire de Châlons, général d'artillerie, avait fait toutes les guerres de l'Empire (Égypte, Autriche, Prusse, Espagne et Russie), avait gravi les échelons de la hiérarchie militaire, avait reçu le titre de comte de Salès en 1814, avait été maire d'Is-sur-Tille en 1824-1826, avait reçu la croix de Saint-Louis et la Légion d'honneur. C'est un homme en fin de carrière que Mélanie-Clémentine-Antoinette épousa. En 1832, elle eut une fille Caroline qu'elle perdit en 1839. En 1846, elle était veuve. Les tombes de cette famille se trouvent au cimetière d'Is-sur-Tille dans la chapelle Saint-Charles construite en 1849.

3. Né en 1840, décédé en 1911, il était le fils de Charles-Gabriel-César, appelé aussi le général Gudin (1798- décédé aussi en 1874), frère de la veuve Charbonnel.

4. Auguste Mochot né en 1831, écrit son *Histoire d'Is-sur-Tille* en 1873, un an avant le décès de la comtesse, c'est donc le jardin de la comtesse qu'il a connu. Il le décrit rapidement p. 237-238.

5. La pergola et l'orangerie n'apparaissent pas sur le cadastre de 1848 mais sont signalées dans le premier rapport de 1868, ce qui permet de fixer la fourchette chronologique 1848-1868 pour leur construction. Une petite plaque métallique apposée sur la fenêtre principale du pavillon de la pergola porte cette inscription : « Pavillon de maman, sept. 1861 » (fig. 22). Elle permet de resserrer cette fourchette chronologique aux années 1848-1861 pour la pergola.

temps et de moyens à son jardin, particulièrement après le décès de sa fille en 1839 puis de son mari en 1846. Ce fut sans doute une source d'apaisement sans pareille.

Quatre visites du jardin par la société d'horticulture de Dijon ont fait l'objet de rapports¹. La première visite, en 1868, fut organisée à la demande d'Henri Gallois son jardinier. Les trois autres visites furent sollicitées par le comte Gudin dès 1874 qui hérita du château Charbonnel et de son jardin en avril 1874 et demanda dès le 5 septembre, à la société d'horticulture, d'organiser une nouvelle visite du jardin. Sa demande posa problème car le jardinier, M. René Héro, n'était pas encore membre de la Société, mais on accéléra la procédure en faisant valoir que la comtesse Charbonnel était dame patronnesse de la Société. Le 13 septembre, soit la semaine suivante, le jardinier René Héro fut nommé membre titulaire de la Société et le président désigna une délégation² pour visiter la propriété du comte Gudin, « mieux connue sous le nom de propriété de feu la comtesse Charbonnel ». La visite eut lieu le même jour. Hubert Pigeon du comité de floriculture établit le rapport, lors de la séance du conseil d'administration du 3 octobre suivant et une médaille d'argent de 1^{re} classe fut accordée au jardinier René Héro. En 1883, une nouvelle commission³ visita ce qu'on appelle alors le « parc de Monsieur le Comte Gudin ». Un nouveau rapport est rédigé, un plan est établi, une médaille d'argent de 1^{re} classe est accordée au jardinier Louis Chaton. En 1892, à la demande de M. Lheureux, jardinier du comte, une commission examina à nouveau « le parc et les cultures florales du château d'Is-sur-Tille ». Elle établit un nouveau rapport, détaillé, qualifia le parc d'Is-sur-Tille de modèle d'ornementation, reconnut le haut mérite du jardinier et lui accorda une médaille de vermeil avec félicitations pour la culture des bégonias. Quatre visites au total en vingt-quatre ans, programmées fin août ou début septembre au moment où les floraisons et les productions maraîchères sont foisonnantes. Les deux premières visites récompensant et couronnant le travail de la comtesse, les deux suivantes décrivant un véritable parc.

1. Ces rapports sont publiés respectivement dans les bulletins n° 5 de septembre 1868, p. 300-302 ; n° 5 de septembre-octobre 1874 p. 147-149 ; n° 5 de septembre-octobre 1883, p. 118-124 et n° 2-6 de mars-décembre 1892, p. 40-46.

2. Cette délégation était composée du docteur Moyné, « qui n'a pas pu se rendre au rendez-vous », de messieurs Blonde et Pigeon, horticulteurs à Dijon. M. Blonde demandera que l'indemnité qui lui est due pour la visite du jardin de M. le comte Gudin à Is-sur-Tille fasse compensation avec sa cotisation de l'année dernière qui n'a pas été payée (*Bulletin de la Société d'horticulture et d'arboriculture de la Côte-d'Or*, n° 1, 1876, p. 27). Nous apprenons ainsi que des indemnités étaient versées pour ces visites de jardins.

3. Composée de MM. Chauvin, Loisir fils, Michaud, Ragoneau, Réfrognet et Weber.

Date de la visite	Jardinier	Membres de la commission de visite	Récompense
Mercredi 16 septembre 1868	Henri Gallois	Bardet, Jacquelin et Pingeon	Médaille d'argent de 1 ^{re} classe
Dimanche 13 septembre 1874	René Héro	Dr Moyne, Blonde et Pingeon	Médaille d'argent de 1 ^{re} classe
Dimanche 19 août 1883	Louis Chaton	Chauvin, Loisiert fils, Michaud, Ragoneau, Réfrognet et Weber	Médaille d'argent de 1 ^{re} classe
Dimanche 28 août 1892	M. Lheureux	Viennot père, président, Viennot fils, Lochot Félix, Refrognet père, Stéfén-Blonde, J. Lochot	Médaille de vermeil ³ avec félicitations pour la culture des bégonias.

Figure 1 — Les quatre visites du jardin et du parc d'Is-sur-Tille organisées par la société d'horticulture de Dijon dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Ces rapports de visite échelonnés permettent d'avoir une vision assez précise du jardin Charbonnel puis du parc Gudin. Ils situent ce jardin de 6 hectares et clos de murs, brièvement au sud-est, « sur le penchant de la colline qui porte la ville », à 2 kilomètres de la gare. On comprend que les visiteurs dijonnais sont venus par le train², puis ont rejoint le château à pied. Dans les deux derniers rapports, on note la « délicate attention » du comte qui est venu lui-même chercher les visiteurs à la gare en voiture. On insiste d'entrée sur les beaux points de vue sur le vallon de Marcilly³.

Le jardin de la comtesse Charbonnel, d'après deux rapports de visite de 1868 et 1874

« Cette propriété rare dans son genre, et qui peut être considérée comme une des plus belles, démontre le goût et le désintéressement de sa propriétaire, car c'est à grands frais que Mme la comtesse est parvenue à établir une pompe qui est située à plusieurs kilomètres de la propriété et qui distribue l'eau dans le jardin. Cette propriété est confiée aux soins de M. Henri Gallois, qui depuis vingt-trois ans, n'a cessé d'y apporter les embellissements que la science a pu lui suggérer. »

C'est ainsi que le premier rapport de 1868 conclut sa description. Le jardinier Henri Gallois a sans doute largement façonné ce jardin dont nous ne savons rien antérieurement ou presque. C'est assurément lui qui a fait du jardin Charbonnel un jardin remarqué⁴. Il l'a entretenu de 1843 jusqu'en 1872. Il devait avoir toute la confiance de la comtesse qui, devine-t-on, le suivait dans ses projets

1. Nous imaginons que cette distinction en vermeil se situait entre l'argent et l'or. Dans un autre *Bulletin de la Société d'horticulture de Dijon*, l'annonce publicitaire de l'architecte paysager Stéphane Franoy mentionne une médaille de vermeil, grand module, offerte par la ville de Dijon pour la bonne exécution des jardins (1887).

2. C'est aussi un des nombreux avantages du chemin de fer que d'avoir permis aux sociétés savantes de se déplacer plus facilement. Notons que la ligne Dijon-Is-sur-Tille est alors toute neuve, ouverte en 1872.

3. Ce point de vue et ce vallon ont disparu aujourd'hui, engloutis sous de nombreuses constructions et entrepôts.

4. Le titre du premier rapport « Jardin de Mme la comtesse Charbonnel, à Is-sur-Tille, cultivé par M. Gallois », insiste sur son rôle.

d'embellissement et dans ses expérimentations, et qui n'hésita pas à entreprendre de coûteux travaux pour qu'il dispose d'une eau abondante.

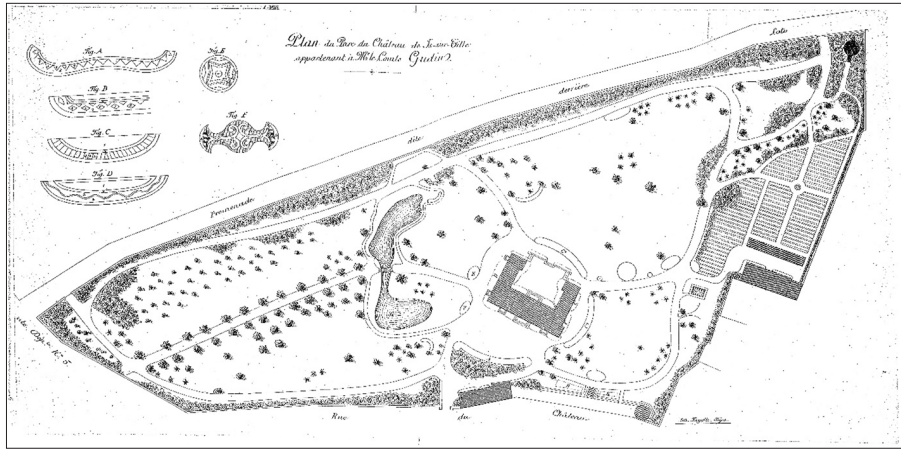


Figure 2 — Is-sur-Tille, le plan du jardin Charbonnel réalisé et publié par la société d'horticulture de la Côte-d'Or en 1883¹.

Une petite pelouse accueillait le visiteur à l'entrée du château. Elle était ornée de corbeilles d'annuelles colorées (signalées par la lettre A sur le plan de 1883), probablement issues de semis et disposées géométriquement. Le *Grand Larousse* du XIX^e siècle définit ainsi la « corbeille » : « Espace circonscrit dans lequel on cultive des fleurs dont les couleurs mêlées forment comme un tapis ou une surface presque continue. » Il la distingue du massif, « amas de fleurs ou d'arbustes verts formant une sorte d'île dans un parterre ». La corbeille désigne plutôt un groupe de plantes à fleurs, annuelles ou vivaces, plantées d'une façon régulière et bombée à l'intérieur d'un cercle ou d'un ovale. En 1874, ces premières corbeilles à l'entrée sont garnies de verveines² et d'alternantheras³.

Poursuivant vers la droite, les visiteurs et rapporteurs décrivent ensuite la terrasse appelée aujourd'hui roseraie ou pergola⁴ (a). C'était l'élément le plus visible depuis la rue et de l'intérieur du jardin car elle dominait et domine toujours nettement à 2,80 mètres de haut. Elle est large de 6 mètres et longue de 50 mètres. Une partie était couverte de vigne vierge, « ce qui en fait une

1. Nous signalons dès maintenant ce plan dessiné lors de la troisième visite car il permettra de suivre plus aisément les descriptions des quatre rapports. Ajoutons que les visiteurs ont adopté chaque fois le même sens de visite, le sens contraire des aiguilles d'une montre. Nous ajoutons en annexe 1 une version légendée de ce plan.

2. Il s'agit sans doute ici de verveines ornementales, vivement colorées et plutôt au port dressé. Ces fleurs sont de culture facile et se renouvellent jusqu'aux gelées. Malgré leur caractère vivace, il faut considérer ces verveines comme annuelles car elles sont gélives sous le climat bourguignon.

3. Une bordure d'alternantheras soulignait cette « corbeille de verveines ». Cette plante herbacée est aussi une vivace utilisée comme annuelle car gélive. Elle se multiplie par semis et s'arrose peu.

4. Défigurée par l'adjonction d'un préau d'école entre 1930 et 2005, elle fut restaurée en 1981 (des corbeaux et des poutres furent remplacés par des éléments en béton de couleur pierre). Un projet de rénovation est aujourd'hui annoncé.

magnifique salle d'ombrage », mais aussi de vigne à fruits. En 1874, on insiste sur l'énorme berceau qui la surmonte et qui est « très bien garni d'une vigne vierge dont l'entretien ne laisse rien à désirer », mais il n'est alors plus question de vigne à fruits. Une autre partie était entourée de plates-bandes de rosiers tiges et de géraniums zonaux. Sur les côtés, huit vases en pierre contenaient des agaves panachés¹. Un escalier en pierre desservait cette galerie-terrasse, il était central à l'époque et garni lui-aussi de quatorze vases en pierre. Au pied du mur, exposés au sud, des pêchers étaient conduits en cordon oblique qu'on imagine bien partir de droite et de gauche de chaque côté de l'escalier. Le rapport de 1868, comme les suivants, n'évoquent pas le kiosque construit à l'extrémité de cette galerie. Ce type de construction est un type classique des fabriques de jardin. Il ornait magnifiquement le parc par sa position en hauteur, ponctuait sans doute les parcours de promenade des propriétaires, ménageait un point de vue pittoresque sur le jardin et constituait un lieu privilégié pour le repos, la lecture et la musique².

Au pied de cette galerie-terrasse, des plates-bandes, des massifs et des corbeilles apportaient des touches de couleur. Dans la description de la première plate-bande, des pétunias sont bordés de bryone et le rapporteur insiste sur une particularité propre à cette propriété³. La bryone est une plante herbacée particulièrement vivace, aux vrilles exubérantes et aux baies rouges. Elle est parfois utilisée comme plante décorative pour garnir une tonnelle par exemple, le jardinier d'Is a détourné cet usage. Il plantait de petits piquets de 40/50 centimètres à un mètre de distance, reliait ceux-ci par une ficelle sur laquelle il faisait courir la bryone. Le rapport précise : « Cette plante est d'une grande vigueur, et il suffit de quelques semaines pour avoir une garniture parfaite. » Le rapporteur n'aurait pas manqué de signaler une variété ornementale, il doit donc s'agir de la variété commune, mais mise en valeur par une technique horticole assez personnelle peut-être et qui demandait un gros travail au jardinier quand on connaît la vigueur de cette plante. Des massifs imposants sont décrits à la suite, l'un composé de quatre-vingts lantanas très forts et en quatre variétés, un deuxième de quatre-vingt rosiers « francs de pied » ou obtenus par boutures du pied, un troisième de « rosiers bengales⁴ » (B). Ce sont autant de plantes que le jardinier Gallois a très certainement semées ou bouturées et sans doute choisies pour leur résistance. En 1874, au pied de cette terrasse,

1. Quatre vases ornaient le mur intérieur et quatre autres le mur extérieur, sur chaque piédestal dégarni qui subsiste aujourd'hui. Les agaves étaient probablement plantés là pour la belle saison et hivernés dans l'orangerie. On peut s'étonner de trouver une plante aux feuilles acérées et épineuses dans un espace dédié au repos mais cette position en hauteur les rendait sûrement très spectaculaires.

2. Ce pavillon est ignoré des rapports alors qu'il prolongeait le jardin par un décor végétal intérieur de glycines au pochoir et de palmettes (toujours visible), à la manière des décors peints prolongeant les jardins réels des villas romaines. Mais la société d'horticulture s'intéressait alors principalement aux corbeilles et aux massifs de fleurs.

3. « [...] nous avons remarqué une plate-bande de Pétunias bordée d'une guirlande de Brione. Comme nous avons remarqué beaucoup de ces guirlandes, nous allons de suite en donner une petite description pour ne plus avoir à y revenir. Nous dirons en passant qu'il n'y a que dans cette propriété où nous les avons rencontrées » (rapport de 1868, p. 300-301).

4. Le rosier du Bengale ou rosier de Chine est l'ancêtre de nombreux hybrides actuels ; il a beaucoup de qualité, il est florifère, vigoureux, résistant et mellifère, remontant souvent.

trois massifs sont garnis de cannas¹. De part et d'autre de l'escalier, deux énormes corbeilles, « l'une emplantée en *Pelargonium Gloire de Corbeny* et bordée en *Pelargonium* panaché le Bijou, l'autre emplantée en *Fuchsia* variés d'une force exceptionnelle et couverts de fleurs, le tout bordé de *Cuphea miniata*² ». Ces plantes étaient parfaitement disposées au pied de ce mur exposé au sud. Elles y réclamaient des arrosages fréquents, comme la vigne vierge demandait un entretien régulier ; la précision des rapports laisse deviner assez bien le travail régulier des jardiniers.

En face de la terrasse, une allée circulaire délimitait un grand espace. Le jardin était organisé en quatre grands espaces (numérotés de 1 à 4 sur le plan). Tous étaient circonscrits et desservis par des allées sinueuses. En périphérie, un mur et un cordon d'arbres entouraient l'ensemble du jardin ; seuls le portail principal, la terrasse et une ouverture vers la promenade dite Derrière Loto (actuelle rue Anatole-France) ouvraient ce jardin clos. Des arbres et des arbustes rythmaient ces quatre espaces, ménageant des bosquets, de longues rangées d'arbres et de belles perspectives depuis la cour d'honneur au sud. Dans un premier espace (1) installé « au couchant du château », des arbres de diverses espèces étaient regroupés en bosquets ou isolés : des érables, des baumiers, des cèdres et des séquoias géants. Ces arbres de grande taille et de grande longévité structuraient la pelouse et étaient eux-mêmes mis en valeur par deux massifs, l'un d'agératum bordés d'œnothères, le second de véroniques bordé de géraniums et de sauges. Trois corbeilles complétaient l'ornementation de cet espace, composées de rosiers, de sorgho vivace, de périllas³, de tagètes et de verveines ou de pélargoniums. Chaque fois, le rapporteur essaie d'identifier précisément les plantes : les verveines sont des verveines de Miquelon, les périllas nankinensis, les pélargoniums Mademoiselle Nillson⁴, des variétés que nous retrouvons dans la *Revue horticole* et les dictionnaires de l'époque⁵.

Un autre aménagement occupe ce côté ouest du jardin, un réservoir (b). Le premier rapport signale simplement qu'il sert à distribuer l'eau dans la propriété et qu'il est entouré d'un massif de verveines bordé de pervenches. Sur le plan de 1883, il apparaît de forme rectangulaire et comme entouré de rangs de végétaux. À proximité, une allée s'élargit et se perd, peut-être donnait-elle accès à un espace de repos ombragé agrémenté de bancs ? Ce réservoir est utilement

1. Ces plantes à l'allure tropicale qui fleurissent rouge, rose, violet, jaune ou orange entre juin et octobre, et qui demandent une exposition ensoleillée, étaient parfaitement adaptées à cet endroit protégé du jardin et devaient se détacher sur le grand mur de soubassement de la terrasse.

2. *Cuphea miniata*, qui ceinture ces pélargoniums, est une plante mexicaine à fleurs rose fuchsia au cœur violet. Elle se sème en pépinière ou en semis direct, atteint 40-60 centimètres de hauteur et a une longue floraison de juillet à novembre.

3. La périlla ou pérille est une plante annuelle d'origine asiatique qui a la particularité d'être à la fois légume-feuille, aromatique, médicinale et ornementale. Sa variété rouge est particulièrement ornementale, comme le coleus également utilisé dans les plates-bandes du château.

4. Nous n'avons pas retrouvé d'image de pélargonium Mademoiselle Nillson dans les traités et revues horticoles de l'époque mais ce type de pélargonium est attesté en 1846 dans les jardins du château de la Ghaumette, à Saint-Leu-Taverny.

5. Par exemple dans ORBIGNY (Charles d'), *Dictionnaire universel d'histoire naturelle*, Paris, L. Martinet, 1848, t. 13, p. 208-209.



Figure 3 — Verveine de Miquelton, dans La Brugère (F. de), *L'École du jardinier amateur, fleuriste et potager*, Paris, A. Fayard, 1879, et Périilla Nankinensis, gravure extraite de la Revue horticole, 1852 - <http://bibliotheque-numerique.hortalia.org/items/show/549>.

installé à proximité du potager (2) qui « n'offre rien d'extraordinaire, les carrés sont garnis en légumes de saison » dit le premier rapport en 1868. En 1874, la commission de visite insiste et signale que le jardin potager « est très bien garni de légumes de la saison, malgré les dégâts causés par les courtillières¹ [sic], dont un grand nombre dévorent journallement les plantations ». Puis, la description s'arrête brutalement, comme si la magnificence du jardin d'agrément éclipsait le jardin utilitaire.

1. La courtillière des jardins est un insecte relativement gros de 5 centimètres de long voire plus, que l'on connaît mal aujourd'hui. On l'identifie comme un grand ennemi du jardinier mais on ne sait plus très bien pourquoi, ni à quoi elle ressemble car elle devient de plus en plus rare. Elle tient son nom de courtil, une autre façon de désigner le jardin en ancien français. Elle vit en milieu humide et donc dans les jardins arrosés. L'espèce est active du printemps à l'automne, aime particulièrement les sols chauds et humides des jardins l'été. C'est un insecte vorace. Omnivore, elle s'attaque aux racines et dévore aussi les vers de terre et les larves ; elle ne contourne pas les obstacles végétaux mais préfère les découper. Discrète, elle vit la nuit. Elle se caractérise par des pattes avant particulières évoquant celles de la taupe, qui lui permettent de creuser des terriers et des galeries dans le sol, d'où son nom de taupe-grillon ou taupinette. Au XIX^e siècle, c'est un insecte commun qui fait d'énormes dégâts. Devenue rare aujourd'hui sans doute à cause du recul et de la pollution des milieux humides, la courtillière est une espèce menacée dans certaines régions françaises.



Figure 4 — Is-sur-Tille, le château, l'orangerie avec ses cinq grandes baies en plein cintre qui ouvrent largement le mur sud, état actuel (cl. D. Gasse).

Devant le potager, l'orangerie¹ (c) « magnifique » est décrite dès le premier rapport. Elle mesure 20 mètres de long sur 8 mètres de large. Elle dispose écrit-on d'« une belle devanture assez claire pour pouvoir y conserver des plantes de serre ». Ce bâtiment est en effet ouvert au sud par cinq hautes fenêtres en plein cintre. La visite réalisée par la société d'horticulture a lieu le 16 septembre, et l'orangerie est encore, à cette époque de l'année, bien occupée par des phormiums, dragonniers, ficus, aspidistras, chamaerops, arums, cycas, cactus, lycopodiums et bégonias. L'orangerie est elle-même mise en valeur par un massif de quarante variétés de dahlias. Le rapport de 1874 apporte une autre précision : à l'orangerie s'ajoute « une grande bâche à une pente qui sert à hiverner les plantes » (d). Le *Grand dictionnaire Larousse* du XIX^e siècle définit la bâche horticole comme un « abri ordinairement vitré, sous lequel on cultive des plantes délicates ou des primeurs ». Pour établir une bâche, les encyclopédies horticoles de cette époque recommandent de creuser en terre une fosse d'une profondeur de 1,40 mètre à 1,80 et d'une longueur de 8 à 9 mètres et de choisir un emplacement ensoleillé de 8 h du matin jusqu'à 16 h. Le jardin Charbonnel disposait de deux serres pour hiverner les plantes, dont une enterrée pouvant servir à la culture. Le rapporteur de 1874 énumère les collections présentes dans ces deux espaces lors de sa visite en septembre. Dans l'orangerie, des phormiums, des aspidistras, des dracaenas, des palmiers nains, des bégonias Rex et autres. Dans la bâche, des collections de bégonias à feuillage et à fleurs et de pélargoniums zonaux « dont les plus beaux

1. Dans *Le jardinier de tout le monde, traité complet de toutes les branches de l'horticulture*, Paris, Garnier, vers 1859, l'orangerie est définie ainsi : « L'orangerie est une construction toute en maçonnerie, percée de larges fenêtres du côté du midi, couverte d'un toit en tuiles, ardoises, zinc ou plomb, comme le serait un bâtiment d'habitation. Les plantes n'y reçoivent la lumière que par un seul côté » (p. 48-49). La suite de la description correspond plus encore à l'orangerie d'Is : « Quand l'orangerie est destinée, comme l'indique son nom, à loger principalement des orangers et d'autres arbres du même tempérament, tels que des grenadiers, des myrtes et des lauriers-roses servant à décorer les grands jardins en été, elle doit être d'assez grandes dimensions [...]. La façade antérieure de l'orangerie doit être percée de fenêtres hautes et larges [...]. Les murs de l'orangerie doivent être d'autant plus épais que le climat local est plus rigoureux ».

appartiennent aux variétés Isoline, Madame Alphonse Lavallée, la Flamme, Claven Phlox, Richard Wallace, la Dame blanche etc¹. » Tout au long des rapports de visite du jardin Charbonnel, il est fait mention de nombreux pélargoniums de type zonal, aux fleurs plus ou moins doubles, sélectionnés probablement pour leur période de floraison longue et soutenue. Ils sont aussi signalés en serre en septembre, il s'agissait sans doute de nouveaux plants pour l'année suivante mais aussi d'une collection comme on aime en posséder à l'époque et qui servait à la multiplication et l'ornementation des parcs et des jardins.



Figure 5 — Pélargonium et bégonia semés et bouturés dans l'orangerie et dans la bêche du jardin d'Is-sur-Tille, d'après les ressources d'Hortalia. Pelargonium Gloire de Corbeny (*Revue horticole*, 1866 - <http://bibliotheque-numerique.hortalia.org/items/show/785>) et Bégonia riciniifolia (*Revue horticole*, 1912 - <http://bibliotheque-numerique.hortalia.org/items/show/2392>).

En revenant vers le château, en 1874, le bord de la pelouse était rythmé par trois agaves américains « de dimensions colossales ». Cette plante de grande taille devait être cultivée dans des bacs volumineux et abritée dans l'orangerie en hiver. C'est une plante qui retenait l'attention à l'époque. En 1865, le *Catalogue des agavées, cactées et aloées et autres plants grasses* du pépiniériste F. Cels en proposait quatre variétés et accompagnait son catalogue d'une classification botanique².

1. Les rapporteurs mentionnent des pélargoniums et non des géraniums vivaces. De nouveau, il s'agit de plantes cultivées en annuelles pour leurs couleurs vives et leur qualité ornementale.

2. *Catalogue des agavées, cactées, aloées et autres plantes grasses, suivi de la classification des cactées et de celle des agavées, cultivées par F. Cels, Chaussée du Maine 69 à Paris, Paris, Imprimerie horticole d'E. Donnau, 1865* - <http://bibliotheque-numerique.hortalia.org/items/show/158>.

Tandis qu'une gravure de la *Revue horticole* signalait la floraison exceptionnelle d'un agave americana en 1856 dans le jardin des plantes de Montpellier. Il semble que les jardiniers d'Is-sur-Tille et leurs propriétaires parisiens partageaient ce goût nouveau pour les plantes succulentes.

La façade du château était également mise en valeur par des « lauriers-tins¹ et des myrtes² » qui sont dits « très forts en caisses ». Ces deux types d'arbustes d'origine méditerranéenne, probablement alignés devant la façade, devaient être des spécimens de bonnes proportions et déjà âgés. Rustiques, ils pouvaient résister au froid mais nous imaginons que ces caisses étaient mises à l'abri dans l'orangerie toute proche. Leurs feuillages denses, décoratifs et persistants pouvaient être taillés. Leurs floraisons blanches se relayaient et parfumaient l'entrée du château. Ils produisaient des baies noires appréciées des oiseaux. Notons qu'un massif de verveines se trouvait à proximité et que *verbena* en latin désignent les rameaux d'olivier, de laurier et de myrte. Ces plantes qui ornaient la cour du château, dans de grandes caisses, près de verveines, furent sans doute expressément choisies ; leur symbolisme de la victoire n'a pas pu échapper aux deux propriétaires du jardin qui furent des généraux d'Empire³.

Entre les deux ailes du château, « une petite pièce de gazon » (e) était entourée de quatre plates-bandes garnies de géraniums, de pétunias et de coleus en 1868, de bégonias, d'achyranthes, de coleus et de calcéolaires en 1874. Le rapporteur de 1874 écrit : « À gauche se trouve un joli petit carré entouré de plates-bandes garnies : la première, en *Bégonia Weltoniensis*, plante d'un grand avenir, et en *Bégonia castaneifolia* ; la deuxième, en *Achyranthes* bordés de *Kônigà* ; la troisième en *Coleus Verschaffeltii*, et enfin la quatrième, en *Calcéolaires Triomphe de Versailles*. Ces plates-bandes sont reliées entre elles par une guirlande de *Pylogyne suavis* d'un effet magnifique⁴. » Devant la façade, une douzaine d'orangers en caisses sont alignés⁵. Une rangée de colonnettes tournées et surmontées de six vases en pierre ferme cet espace au sud. En 1874, cet espace soigné donne sur une longue corbeille de *Pélargoniums Nansue*⁶ bordée de sauge

-
1. Le laurier-tin ou viorne-tin est un arbuste des régions méditerranéennes, au feuillage vert foncé et persistant. C'est un arbuste remarquable pour sa longue floraison hivernale blanche et parfumée. Il produit de petits fruits bleus noirs décoratifs qui régaleront les oiseaux pendant tout l'hiver. Il est plutôt installé en terre aujourd'hui. Au XIX^e siècle, c'est un arbuste de pots ou de caisses.
 2. Le myrte est aussi un arbuste méditerranéen, aux feuilles persistantes vernissées, très odorant. Ses fleurs sont appréciées des abeilles, ses baies, des oiseaux. Sa rusticité est limitée.
 3. La couronne de laurier était un attribut des chefs de guerre victorieux comme César ou Napoléon, que la famille Gudin admirait de toute évidence. Le comte Gudin se prénommaient Charles-Napoléon-César, son père, Charles-Gabriel-César, un oncle, Pierre-César Gudin.
 4. Comme la bryone, ces plantes ont été choisies pour leur culture aisée, leur croissance rapide et leurs feuillages colorés. La variété *Triomphe de Versailles* est attestée en 1846 dans des massifs du château de Saint-Leu-La-Forêt déjà cité, et au château de Crans en 1890.
 5. Ces orangers en caisses, en grand nombre (le premier rapport comptabilise soixante-dix caisses) ne sont pas sans rappeler les célèbres orangers de Versailles ou de la place Bellecour à Lyon. Ils étaient disposés probablement le long des allées et des façades. Comme les myrtes et les lauriers-tins, ils produisaient des feuilles persistantes et des fleurs blanches parfumées et ils devaient être hivernés.
 6. « La Commission croit que ce *Pelargonium* est celui qu'on cultive à Dijon sous le nom de *Lucius*. » Ce *pélargonium Nansue* ou *Lucius* est cité dans la revue anglaise *The Gardener* de 1870 : « *Very bright rose; very large trusses in great profusion. We have not proved this variety on an extensive scale, but*

tricolore (C¹). Au-delà, un gigantesque massif de *cinéraires maritimes* et d'*achyranthes* « produit un effet magnifique », puis une autre corbeille de *pélargoniums* « à grand effet ». Une profusion de couleurs et de massifs imposants caractérise ce côté du château dédié à la réception. Il y a énormément de couleurs, tempérées par des lignes de feuillages qui sont elles-mêmes parfois très colorées, dans une exubérance qui étonnerait probablement aujourd'hui.

Un quatrième espace (4), plus vaste encore, est organisé autour d'« une pièce d'eau d'une assez grande surface ». Celle-ci est composée de deux bassins reliés et surmontés par une passerelle. Un petit rocher est garni d'*asclépias*. Des bassins avec jets d'eau garnissent cet espace vert¹ plus vallonné que les autres, « vallonné avec un goût tout particulier ». Des allées délimitent quatre îlots de verdure, les deux îlots extérieurs plus arborés ménageant une belle allée d'arbres. Le premier rapport mentionne des arbres rares dont un virgilier à bois jaune, un frêne à fleurs et un tilleul à feuilles crispées, tous aux fleurs odorantes. Des massifs et des corbeilles de *géraniums*, *pyrèthres*, *ageratums*, *fuchsias*, *hortensias*, *verveines* (en 1868), mais aussi de *chrysanthèmes*, *cinéraires maritimes*, *palma christi*, *solanum*, *pennisetum*, *coleus*, *bégonias* et *pélargoniums* (en 1874) sont disséminés le long des allées. Les corbeilles sont disposées en série, certaines sont colossales. Le massif de *Palma Christi* ou ricin est de taille extraordinaire². Les *bégonias* (*Ascotinesis*, *semperflorens*) et les *pélargoniums* (M. Ratazzi, Ergolver) sont déclinés en différentes variétés³.

from what we saw of it last season, and heard of it at Kew and in the midland counties, it must prove to be the finest of all our rose-coloured bedders, and in a pot it is splendid”. Il s'agit d'un *pélargonium* zonal, à grandes fleurs roses, rare et splendide.

1. La présence de l'eau et ces vallonnements donnaient un aspect très pittoresque à cet endroit du parc comme le montrent quelques cartes postales anciennes. Nous savons peu de choses sur l'approvisionnement du jardin en eau, sinon qu'une pompe avait été aménagée par la comtesse pour refouler l'eau depuis un ancien bâtiment de forge situé rue Carnot, qu'un réservoir et plusieurs bassins étaient à disposition. Les rapports de la société d'horticulture soulignent tous l'exubérance des massifs floraux, tous ces points d'eau servaient probablement à des arrosages copieux.
2. Le ricin est une plante qui se développe très rapidement, présentant un large feuillage découpé très ornemental. Il est généralement utilisé en fond de massif ou pour effectuer une séparation esthétique entre deux zones de jardin. La teinte pourprée de certaines variétés et les fruits rouge vif offrent un spectacle surprenant.
3. Le *Pelargonium* est signalé à plusieurs endroits du jardin dans les différents rapports. Plusieurs variétés sont mentionnées. Le *pélargonium* « Gloire de Corbeny » est enregistré dans *Hortalia*, la bibliothèque numérique de la Société nationale d'horticulture de France, sous la forme d'une gravure publiée dans la *Revue horticole* de 1866. Cette plante était peut-être d'actualité à l'époque. D'autres comme le *pélargonium* panaché Le Bijon n'ont pu être identifiés. Ces *pélargoniums*, zonaux très certainement, à tiges droite et à grosses têtes florales plus adaptés aux massifs sont encore très utilisés aujourd'hui. Ils offrent les avantages d'une longue et généreuse floraison de mai jusqu'aux gelées, d'être sans entretien, d'offrir une large diversité de couleurs allant du pastel aux couleurs les plus vives, avec un feuillage parfois panaché, souvent odorant. Gélifs, ils se cultivent aujourd'hui le plus souvent en pot. Dans le jardin Charbonnel, ils sont utilisés en pleine terre, en massifs et en bordures. Nous ne savons pas s'ils étaient annuels ou remisés pour l'hiver. Ils pouvaient constituer des massifs assez exceptionnels car ils pouvaient être arrosés grâce à l'eau de la forge et résistaient assez bien à la sécheresse. Ils sont accompagnés de *coleus*, de *fuchsias*, de *lobélías*, de *sédums*, d'herbacées (*Alternanthera*) et d'autres fleurs qui devaient créer un ensemble très dense et coloré, en mosaïque, comme on les aimait alors (fig. B).

Le premier rapport de visite conclut en soulignant trois éléments remarquables : le mur au levant sous la pergola, garni de pêcheurs en éventail « en bon état et bien tenus » ; les plates-bandes variées, issues de semis de *reines Marguerites*, *tagètes*, *ageratum*, *glaiëuls* (trente variétés) et une collection de soixante-dix caisses d'orangers, lauriers-thyms et grenadiers. Le second rapport insiste aussi sur le peu de matériel dont dispose le jardinier et sur la multiplication d'un grand nombre de plantes. Parmi les nombreuses plantes mentionnées et « nécessaires à la garniture du jardin », plus de 4 000 précise le rapport de 1874, nous devinons que beaucoup étaient obtenues par semis et boutures ; c'est assurément une caractéristique principale de ce jardin.

À l'issue de ces deux visites, la société d'horticulture de la Côte-d'Or accorde une médaille d'argent de première classe au jardinier Henri Gallois en 1868 puis au jardinier René Héro en 1874. Cette distinction récompense la bonne tenue « d'une propriété rare dans son genre et qui peut être considérée comme une des plus belles ».

Le parc du comte Gudín, d'après deux procès-verbaux de visite de 1883 et 1892.

Le *Bulletin de la Société d'horticulture de la Côte-d'Or* décrit à nouveau le jardin du comte Gudín en 1883 et en 1892, deux rapports de visite furent à nouveau établis. Des commissions furent déléguées pour visiter le dimanche 19 août 1883 puis le dimanche 28 août 1892. Mais le contexte est tout autre. Six personnes se déplacent alors dont le président de la société d'horticulture. Les rapports mentionnent de nouveaux jardiniers Louis Chaton et Joachim L'Heureux. Et il n'est plus question du jardin de la comtesse mais du parc et des cultures florales du château. Ces nouveaux rapports sont plus longs, de sept pages au lieu de trois précédemment, et plus descriptifs.

Ils ont enregistré des notes précises au sujet des propriétaires, de leur château et du jardin. Ils rappellent brièvement l'histoire du château et ses grandes dates : sa construction vers 1640, celle de son portail en 1658, ses différents propriétaires¹ et ses aménagements intérieurs remarquables. On y apprend que la comtesse Charbonnel avait fait appel à l'architecte Louis-Sulpice Varé qui avait aménagé le bois de Boulogne². Renommé pour ses décors agrestes et pittoresques et pour sa science des contrastes, cet architecte de jardins avait vallonné le jardin Charbonnel et redessiné les pelouses et les allées. Le comte Gudín a probablement rappelé cette restructuration importante à ses visiteurs, en précisant que « les pelouses et les allées étaient loin d'offrir la grâce et le pittoresque qu'elles présentent aujourd'hui » et en expliquant « soit que les ordres

1. Soit Claude Fremyot, la famille de Bretagne puis le général Charbonnel à partir de 1819.

2. Louis-Sulpice Varé est le petit-fils de Vital Best dit Marcellin, jardinier-paysagiste ou « entrepreneur de terrasses ». Architecte de jardins, il embellit le bois de Boulogne, vers 1850, avec des allées sinueuses, deux rivières, deux lacs, deux îles, un chalet, des grottes et des cascades, des plantations et un parc aux daïms. Ce parc, qui devient alors la principale promenade extérieure des Parisiens, doit être connu des propriétaires du château et du jardin d'Is-sur-Tille qui résident à Paris.

de M. Varey (*sic*) n'avaient pas été scrupuleusement observés, soit qu'un à peu près ait paru suffisant », comme le note le rapporteur. Les aménagements, qu'il avait réalisés lui-même depuis 1874, s'en trouvaient plus encore magnifiés¹. De fait, le comte Gudin réalise des travaux considérables, mais en continuation d'une tradition d'aménagements paysagers et horticoles initiée par la comtesse. Il « ménage les vues » précise le rapport (peut-être la percée vers Marcilly ou la grande allée menant à la pièce d'eau ?). Il rectifie le tracé des allées. Il soigne particulièrement les pelouses « d'une fraîcheur et d'une tenue parfaites », il perfectionne leurs courbes et leurs vallonnements. Il éclaircit les massifs et supprime les arbres inutiles ou « peu flatteurs aux regards » ; il conserve « ceux que leur âge, leur port, leur valeur botanique rendaient respectables ». Il installe « un système complet d'irrigation qui permet d'échapper aux ardeurs de la sécheresse estivale² ».

Le premier paragraphe du rapport de 1892 donne le ton :

L'impression qui se dégage, dès que le visiteur a pénétré dans ce dédale de fleurs, au milieu de ces bouquets de verdure, est une sensation de bien-être indéfini ; l'œil charmé se plaît à contempler les merveilles que la nature habilement dirigée, est à même de produire ; on sent qu'un homme, ami des plantes, aimant cette grande et belle nature, a présidé à ce décor merveilleux qui fait du parc d'Is-sur-Tille un séjour vraiment enchanteur.

Derrière l'adresse flatteuse au comte, on devine la spécificité du parc agencé comme un circuit sous de grands arbres entre des corbeilles et des plates-bandes fleuries.

Avant de reprendre la description du jardin, en suivant le même circuit que précédemment, le rapporteur de 1882 attire l'attention sur les grands arbres, « superbes de venue et soigneusement respectés ». Il cite :

- un magnifique *Gleditsia triacanthos* « d'une très belle venue, d'un beau port et pourvue depuis sa base de formidables épines ». L'arbre est isolé, il laisse pendre un feuillage léger et gracieux. « Si nous approchons, nous voyons son tronc garni d'énormes épines. » C'est un arbre destiné à être vu de loin.

- deux érables acer *negundo-variegata*, dont le feuillage blanc se détache sur le vert sombre d'autres arbres ;

- deux tulipiers « en très bon état dont un atteint de fortes proportions³ » ;

- des bouleaux pleureurs à feuilles laciniées, dont le ton clair se détache sur les massifs d'arrière plan vert foncé ;

- un curieux tilleul argenté, greffé à un 1,50 mètre du sol, le bourrelet de greffe étant remarquable par sa grosseur ;

1. Les rapports prennent à plusieurs reprises des accents dithyranbiques, louent la grâce et le pittoresque des pelouses et allées, la beauté des ombrages, le site véritablement enchanteur, l'intelligente et habile direction et l'excellente administration du comte, il faut faire la part d'une certaine obséquiosité.

2. Ce système complet d'irrigation est une « création de M. Le Comte Gudin » précise le rapport ; il faut comprendre que le comte complète un réseau d'irrigation car c'est la comtesse qui amena une eau abondante jusqu'au jardin.

3. De croissance rapide, ces tulipiers peuvent alors avoir 35 ans, s'ils avaient été plantés par la comtesse, et commencer à fleurir et parfumer le jardin.

- de très beaux ormes champêtres (*ulmus campestris*) et un orme pyramidal (*ulmus pyramidalis*) d'un heureux effet sur la pelouse ;
- des groupes de sapins (*abies pinsapo* ou sapin d'Andalousie) et de pins (*pinus*) ;
- un érable à sucre (*acer saccharinum*) « dont on extrait, dans l'Amérique du Nord, un sucre très apprécié » ;
- des musas ou bananiers. L'un est signalé isolé, son pied est dissimulé par des potées de bégonias disposés en gradins¹. D'autres sont utilisés dans une corbeille et entourés de *cyperus*, sauge, *ageratum* et *alternantheras*.

On souligne sans cesse « la beauté des ombrages, le beau port, le très bon état, la superbe venue, les fortes proportions, le fort pied, les jolis spécimens et l'heureux effet » de ces arbres. Ils donnent au parc « un cachet de grandeur que viennent rehausser de magnifiques tapis de fleurs ». Ces rapports laissent deviner aussi qu'on sait utiliser l'ombre de ces arbres.

En 1883 comme en 1892, la visite débute en entrant du côté de la ville, en regard de la façade principale du château. Les magnifiques tapis de fleurs font à nouveau l'objet d'un examen spécial. On retrouve la plate-bande colorée déjà mentionnée devant le château et on apprend qu'elle borde un massif de grands arbres. Des pélargoniums puis des bégonias ont remplacé les verveines mais on retrouve dans la description le même souci de décliner une même variété et d'organiser le tout. Le plan joint au troisième rapport fournit un schéma détaillé du massif structuré en rangs et triangles (fig. A).

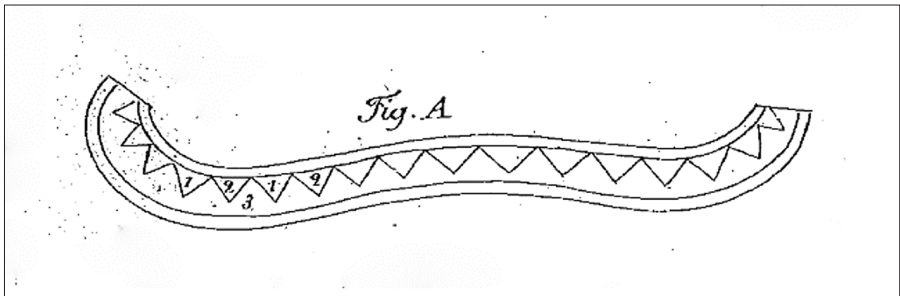


Figure 6 — Is-sur-Tille, schéma et organisation géométrique de la première plate-bande à l'entrée du jardin.

« En entrant du côté de la ville, à droite et en regard de la façade principale, se trouve une plate-bande (fig. A) bordant un massif de grands arbres. Un rang de *Pelargonium lucius* en forme l'arrière-plan ; puis vient un second rang de *Pelargonium Christine Nilson*, le devant est formé de triangles composés alternativement de *Pelargonium Salray* (1) et de *Pyrethrum parthenefolium aureum* (2) ; les intervalles laissés par ces triangles sont occupés par l'*Iresine*

1. Le rapporteur mentionne à deux reprises le pied dénudé de ces bananiers et il qualifie d'ingénieuse cette solution adoptée pour le cacher.

Lindenii (3¹), qui leur sert de fond (*Bulletin de la Société horticole de la Côte-d'Or*, 1883, p. 121).

Contre la façade, des corbeilles adossées sont garnies de bégonias et bordées de lierre ou d'héliotrope. On précise leur nom botanique ou leur variété : *Hedera hibernica* et héliotrope « Roi des noirs ». Au centre, des bégonias Rex variés, aux extrémités, des bégonias *Ascotiensis*, *Welthoniensis* et *semperflorens* blancs et roses.

Sur la droite, la terrasse ou pergola est mentionnée couverte de vigne vierge qui retombe en « gracieux festons ». De chaque côté de l'escalier central, les deux énormes corbeilles composent alors une mosaïque de pélargoniums et coleus à l'arrière-plan, de *pyrethrum* disposés en losanges, d'*antennaria*, de *sedum* et de *lobelia* qui se détachent sur un fond d'*alternantheras* (fig. B). En 1892, ces deux corbeilles suscitent toute l'attention de la commission de visite qui répertorie sept variétés de pélargoniums en précisant leur couleur : « Lady Chestufield » saumon, *Daën rose* avec gorge saumon, *Constans rose*, l'Étincelle rouge écarlate, « Queen of Witis blanc » pur, « Deuil de Lorraine » rouge amarante et « Bijou » au feuillage panaché blanc. Le rapport signale aussi que ce mélange de couleurs constitue un genre d'ornementation à la mode depuis quelques années. Il note aussi que la bordure est garnie d'ageratums demi-nains bleus et blancs « parfaits de tenue et de fraîcheur, les blancs surtout donnent là des résultats dus à la fraîcheur naturelle du climat mais qu'il ne faudrait pas chercher à obtenir ailleurs ».

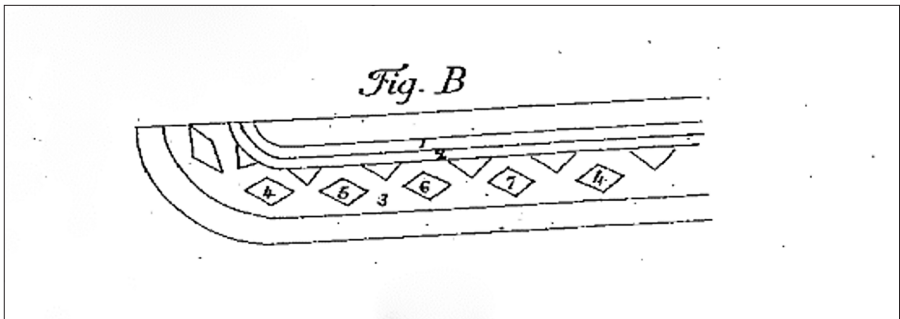


Figure 7 — Is-sur-Tille, schéma des deux corbeilles au pied de la pergola.

« La base [de la terrasse] est ornée de plates-bandes en mosaïque (figure B.), dont l'arrière-plan est formé de Pelargonium (1) et Coleus (2) variés, puis sur un fond d'*Alternanthera* (3) se détachent à merveille des losanges de *Pyrethrum parthenefolium aureum* (4), *Antennaria tomentosa* (5), *Sedum sarmentosum* (6), *Lobelia erinus* nain (*Crystal-Palace*) (7) » (*Bulletin de la Société horticole de la Côte-d'Or*, 1883, p. 121-122).

L'orangerie et la serre ou bâche sont rapidement mentionnées. Elles doivent être relativement vides en ce mois d'août. Le rapporteur enregistre simplement

1. L'irésine est une plante vivace buissonnante originaire du Brésil, au feuillage décoratif rouge-noir.

que l'orangerie est vaste, qu'elle sert « à la conservation des arbres et arbustes exotiques pendant les froids » et qu'on pourrait facilement l'utiliser comme jardin d'hiver¹. Dans la serre, se trouvent des semis de bégonias et de coleus « aux frais coloris et en excellente végétation ».

Ces troisième et quatrième rapports s'attardent davantage sur le potager « soigné et d'une belle venue ». Il a une superficie de 30 ares. Son entrée est masquée par des bégonias, sans doute faut-il séparer et dissimuler un espace qui n'est pas d'agrément mais vivrier. Ses murs sont garnis d'espaliers² et les plates-bandes, de contre-espaliers. « Un contre-espalier avec poteaux raidisseurs en fer à cornière règne dans toutes les plates-bandes », explique le rapporteur³, et les arbres fruitiers sont « soumis à diverses formes ». Il faut imaginer un jardin divisé en carrés, mixte (fruitier et légumier) comme l'était le potager du Moyen Âge, beaucoup plus qu'aujourd'hui où l'on hésite encore trop souvent à mêler arbres et plantes. Ce potager est divisé en deux parties. Devant l'orangerie et la serre, on cultive des fleurs et des primeurs. Plus agréables à regarder, ils prolongent le regard depuis l'orangerie. Une allée médiane divise cette première partie. Elle est bordée de reines marguerites et de bégonias et elle est rythmée par des touffes de minas lobées, de liseron et d'œillets marguerites. L'implantation de ces plantes, au bord de l'allée, permet de profiter pleinement de leur floraison attrayante et variée et de leur parfum. À l'arrière, sont cultivés les « légumes et fruits de provision ». Le rapport ne donne pas le détail de ces fruits et légumes, mais on devine des pommes et des poires surtout dont la conservation est plus aisée et qui sont adaptés à la culture en espaliers et contre-espaliers. On imagine que les fèves, pois, haricots, pommes de terre, carottes, salades, navets, radis, courges, épinards figurent parmi les « légumes les plus nécessaires à l'alimentation » signalés par le rapport⁴. D'autres légumes sont dits « plus fins », parmi lesquels le chou-fleur peut-être dont les visiteurs admirent les belles planches et qui est le seul légume nommé cité avec un beau spécimen de céleri turc à côtes. Sans doute cultive-t-on aussi des melons, des concombres et des asperges.

En continuant le long de la façade ouest du château, les visiteurs remarquent à nouveau deux agaves américains de dimensions colossales au bord de la pelouse, deux corbeilles adossées et une longue plate-bande en arc de cercle. Ces corbeilles suivent aussi un agencement géométrique : au centre des pélargoniums (1) bordés d'ageratums (2), puis une alternance de pyrethrum (3), d'alternantheras (4) et de lobelias (5) disposés en rectangles (fig. C). En face une

1. Cette pièce d'agrément était fort en vogue dans les châteaux du XIX^e siècle, elle accueillait des collections végétales et servait pour la réception.

2. Nous identifions bien un cordon végétal le long de ce mur sur le plan.

3. Le *Grand dictionnaire universel Larousse du XIX^e siècle* consacre un petit article encyclopédique à cette technique fruitière (t. 5, p. 6). Il insiste sur ses avantages pour la culture des primeurs et des légumes qui demandent beaucoup d'abri comme les pois, les petites raves et les salades au printemps, ou les haricots, les concombres et les aubergines en été. Il précise : « En dehors du contre-espalier, on plante une bordure d'oseille ou de fraisiers. »

4. Une nature morte de la même année 1892, intitulée *Les légumes*, peinte par Franciszek Wastkowski et conservée au Musée national de Varsovie, donne une belle idée de ces légumes cultivés (https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Wastkowski_Vegetables.jpg).

longue plate-bande en arc de cercle court tout au long de l'allée (fig. C 2) et met en valeur, avec une autre plate-bande jumelle (fig. C 1), le cheminement vers le potager. Plus graphique, ces plates-bandes sont composées de « rosiers de haute tige » et d'abutillons, dont les pieds sont dissimulés par des chrysanthèmes, des cupheas, des pyrèthres, des cinéraires maritimes et des pélargoniums. Des bordures alternées de tagètes et d'ageratums soulignent ces longs tapis colorés visibles de loin.

La cour d'honneur reste l'espace le plus coloré, avec des corbeilles adossées et des plates-bandes de coleus, pélargoniums et pétunias. Côté est du château, une plate-bande adossée mêle fuschias (1), pélargoniums (2 et 4), gnaphalium en guirlande (3), ageratums (4), et lierre en bordure. Une figure D soigneusement légendée permet d'envisager l'effet de cette longue plage de couleurs. Deux corbeilles, l'une ronde, l'autre de forme plus élaborée marquent le départ d'une allée menant au plan d'eau. On y retrouve des pélargoniums, des alternantheras, des lobélías mais aussi des echeverias et des telantheras. Le visiteur et rapporteur note à ce sujet que les « lobélías erinus nains ont un peu empiété sur les telantheras versicolor et qu'il aurait mieux valu planter le telenthera grandis dont la taille lui aurait permis de lutter avec les lobelias, mais l'effet est cependant charmant », conclut-il.

La pièce d'eau est rapidement décrite. Elle s'insère dans « une magnifique pelouse », avec des contours arrondis et des rocailles. Dans ces nouveaux rapports, nous apprenons l'existence d'une cascade et la présence de nombreux canards de différentes espèces dont « le plus joli le mandarin ». Une corbeille d'eucalyptus est installée à proximité, issue d'un semis de l'année précédente, précise-t-on.

Dans cette partie du parc, l'exposition à l'est est idéale pour bon nombre de plantes et le rapporteur précise que le jardinier a su très habilement en tirer parti. Les visiteurs y prennent un peu de hauteur pour admirer une mosaïque colorée représentant un papillon géant. Installée sur un talus en forme de grand disque (« le plus grand arc mesure 13 m »), et se détachant sur un groupe de sapins, cette composition fleurie combine un « dessin parfait d'imitation et les plus jolies couleurs ». Le jardinier a insisté semble-t-il pour faire admirer cette pièce étonnante et principale du décor du jardin.

Ces troisième et quatrième rapports décrivent davantage le potager et les acteurs de ce jardin. Nous apprenons que ce potager est destiné à nourrir la famille du comte pendant son séjour à la campagne¹ et le personnel du château qui est nombreux². Ensuite, le jardinier sort un peu de l'ombre. Nous apprenons qu'il loge au château, à droite à l'entrée du parc, soit dans l'ancien château servant

1. Le comte Gudin réside à Is mais aussi à Paris ; l'*Annuaire des châteaux et des départements* de 1898 mentionne qu'il réside au 11 rue de Lübeck. Le château d'Is-sur-Tille est une villégiature, particulièrement appréciée semble-t-il. Le jardin et un choix judicieux de cultures et de variétés, pour assurer l'approvisionnement régulier de la cuisine, agrémentent de toute évidence les séjours du comte à Is.

2. Le rapporteur évoque la « consommation considérable des personnes de service » ; ces personnels du château étaient peut-être nombreux mais surtout ils vivaient probablement toute l'année au château contrairement au propriétaire et ils étaient donc les principaux consommateurs des produits du potager.

de dépendance. Le jardinier Louis Chaton est publiquement félicité pour le bon goût de « ses plantations, son véritable talent de mosaïste et ses laborieux efforts ». On reconnaît aussi le haut mérite du jardinier Joachim Lheureux « qui a su faire du parc d'Is-sur-Tille un modèle d'ornementation ».

Les rapporteurs insistent sur les travaux d'horticulture principalement. Ils évaluent à 35 000 le nombre de plantes des corbeilles et des plates-bandes. Louis Chaton dispose d'une orangerie et d'une bêche où il produit des milliers de plants. Il choisit, par exemple, de semer des eucalyptus de croissance rapide, résistants et à la silhouette gracieuse, pour mettre en valeur la pièce d'eau. Il traite cette plante comme les pélargoniums, comme une annuelle, ce qui signifie un renouvellement chaque année et une planification rigoureuse. Parmi les bégonias, la commission examine particulièrement un bégonia *semperflorens rubra*, une variété Vernon compacte et de bonne tenue que le jardinier a disséminée dans le parc « pour un maximum d'effet » ainsi qu'un bégonia Sermaise, une variété peu répandue. Les visiteurs observent aussi quelques rares spécimens de bégonias bulbeux à grandes fleurs. Le pélargonium reste une plante de prédilection également, « une bonne et vieille plante qu'on ne remplacera certainement jamais, la mode dût-elle en souffrir ». Nous en avons dénombré trente et une variétés dans les quatre rapports, dont une nouvelle variété Raspail « à fleurs semi-doubles d'un magnifique rouge cramoisi ». Ce goût immodéré pour les mélanges et les mosaïques de couleurs surprend aujourd'hui. Les visiteurs de la deuxième moitié du XIX^e siècle admirent un massif composé de triangles isocèles de trois couleurs, blanc, rouge et jaune dont ils soulignent que « l'effet est des plus heureux et le genre d'ornementation que la mode délaisse de plus en plus, après l'avoir introduit jusque dans nos plus petits jardins ». La commission regrette que le trop grand succès de ces corbeilles colorées ait détourné le goût vers de « mesquines chinoïseries qui font de la mosaïciculture une chose absolument grotesque ». Mais elle admire « le travail de l'art, travail simple, guidé par le bon goût d'un homme habile », soit le comte Gudin. La société d'horticulture complimenta le comte pour la bonne tenue et l'aménagement savant de son jardin, et pour avoir créé une propriété alliant l'utile à l'agréable¹. Le rapport suggère aussi que ce jardin est le résultat d'une grande confiance établie entre le jardinier et le comte « qui ne sait rien lui refuser » tandis que Louis Chaton « fait honneur à son maître ». Le travail de l'art est surtout celui des jardiniers du château d'Is qui ont acquis au fil des années une solide pratique de la mosaïciculture². En réalisant ce décor et cet entretien avec deux aides seulement, les jardiniers Chaton et Lheureux ont réussi comme une mise en scène triomphale du jardin. La dernière médaille est de

1. Cette caractéristique est étonnamment pérenne dans l'histoire des jardins potagers, qu'il s'agisse des jardins raffinés de l'Antiquité, des jardins monastiques, des parcs fleuris des grands hôtels parisiens du Moyen Âge ou de simples jardins familiaux.

2. La mosaïciculture est une forme d'horticulture qui s'apparente aux mosaïques. Elle consiste à composer des massifs fleuris en associant les couleurs des fleurs et des feuillages, pour créer des figures. Le terme aurait été inventé en 1867 par un jardinier lyonnais travaillant au parc de la Tête-d'Or. Très en vogue sous le Second Empire, elle influence la garniture de plates-bandes et de corbeilles. Les jardiniers-mosaïciculteurs ou mosaïstes du château d'Is suivirent cette mode.

vermeil, elle s'accompagne de félicitations spéciales pour la culture des bégonias, dont on reconnaît le grand mérite ornamental et l'excellente culture.

Le jardin et le parc dans une série d'images anciennes

Le château d'Is-sur-Tille et ses éléments remarquables ont été photographiés à maintes reprises. Des cartes postales et notamment une belle série des années 1910-1920 permettent d'imaginer ce que furent ce jardin puis ce parc.



Figure 8 — Is-sur-Tille, le château, Vue aérienne reproduite par VALENTIN (Michel), *Is-sur-Tille. Miettes d'histoire*, Is-sur-Tille, Société d'histoire d'Is-sur-Tille, 2003, p. 115.

Sur une vue aérienne datant des années 1950, le château apparaît dans une belle couronne de grands arbres. La grande allée tout en courbe qui relie la pergola au potager est toujours visible. L'orangerie est dissimulée derrière de grands arbres. On devine le potager organisé en plates-bandes et son mur de clôture.

Une carte postale plus ancienne d'Édouard Robichon¹ présente l'entrée du château. De grands arbres s'élançant au-dessus du mur de clôture². Deux paires

1. Reproduite dans VALENTIN (Michel), *Les cartes postales d'Édouard Robichon*, Is-sur-Tille, Société d'histoire d'Is-sur-Tille, 2014, p. 61.

2. De grands arbres moutonnent également au-dessus de la pergola et du portail sur un dessin de Laidet réalisé en 1928 et publié dans PERRENET (Pierre), *Is-sur-Tille à travers les âges*, Is-sur-Tille, Impr. de G. Robichon, 1928, p. 29.

de chasse-roues protègent le portail, deux subsistent aujourd'hui ainsi que les deux bancs de pierre voisins. Au loin, la pergola apparaît couverte de végétation et de grands arbres ferment le parc à l'arrière.



Figure 9 — Is-sur-Tille, l'entrée du château, carte postale reproduite par VALENTIN (Michel), *Les cartes postales d'Édouard Robichon (1861-1937)*, Is-sur-Tille, Société d'histoire d'Is-sur-Tille, 2014, p. 61.



Figure 10 — Is-sur-Tille, le château, la façade principale et son balcon se reflétant dans le bassin (Cliché aimablement numérisé et communiqué par C. Baujard).

Ce jardin était visible depuis un balcon disposé au centre de la façade principale et qui a disparu aujourd'hui (figure 10). Ce balcon soutenu par quatre colonnes (dont les emplacements sont toujours visibles au sol) fut détruit en 1930-1931 lors de la transformation du château en école. Il permettait certainement aux propriétaires du château d'avoir une vue privilégiée sur le jardin et sur la pergola. Comme la pergola, ce balcon était orné de vasques, qui, une fois garnies, devaient masquer un peu la vue mais apportaient des notes colorées jusqu'à l'étage.

Sur le fronton de cette façade principale, un relief représente une lyre, allusion au goût pour la musique qui est un divertissement traditionnel des jardins. Le pavillon de la pergola, dont il n'est jamais question dans les rapports de la société d'horticulture¹, est indiqué sur le plan de 1883. Son plan polygonal se rencontre souvent dans les parcs publics et privés du XIX^e siècle. Il fermait la terrasse-pergola et ménageait un espace de retraite à la fois bucolique et ostentatoire. À Is, il prolongeait le jardin avec un décor végétal et servait probablement à la détente, à la lecture et à la musique peut-être. Avec sa position surélevée sur la galerie et du côté de la ville, ce pavillon offrait à la fois un point de vue sur le jardin et il ne pouvait échapper à la vue de tous. C'était une autre façon de mettre en valeur le parc, le château, la résidence de cette famille installée au centre du bourg, de se positionner socialement comme aristocrates, musiciens peut-être et collectionneurs de plantes très certainement.

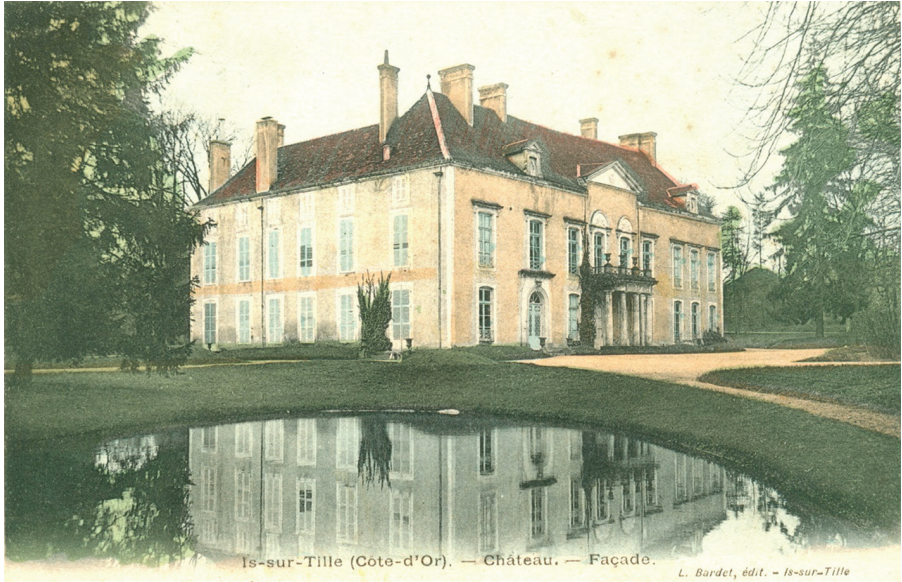


5. - IS SUR-TILLE. - Le Château et un coin du Parc. - Ed. R., édit.

Figure 11 — Is-sur-Tille, le château, la mise en scène romantique de l'eau (Cl. C. Baujard).

1. Les rapports ne mentionnent pas plus l'autre fabrique du jardin signalée dans l'angle sud-ouest sur le plan de 1883. Cette dernière, de plan circulaire, évoque un pavillon à la mode antique, un décor très prisé alors dans les jardins romantiques.

Les cartes postales donnent aussi une idée du plan d'eau qui a disparu. Nous voyons l'arrondi des bassins et les cheminements sinueux sous des bouquets de grands arbres. Une vue du petit pont séparant les deux bassins montre un espace davantage boisé et un aménagement de rocaille. On essaie de reproduire une scène de nature. L'esprit romantique est appuyé par la présence d'une jeune femme qui pose sur ce curieux pont¹.



Figures 12 et 13 — Is-sur-Tille, le château, cartes colorisées (Cl. C. Baujard).

1. Il s'agit peut-être de la fille du comte Gudon qui vendra le château en 1911.

D'autres cartes postales colorisées font ressortir l'écrin de verdure. Le vert est partout, sur les façades, sur le balcon et ses colonnes. Les pelouses et les allées soignées mettent en valeur des massifs et des plates-bandes adossées qu'on devine bien garnies et structurées par des plantes hautes dont des rosiers sur tiges.

Plusieurs vues de la façade sud et de la cour d'honneur sont conservées. Elles sont plus lointaines car le photographe disposait de plus de recul et pouvait saisir sur un même cliché le château, l'église et l'asile Charbonnel¹. Malgré la distance, on devine : la galerie de balustres fermant la cour ; un espace central verdoyant avec des topiaires, des plates-bandes et des plantes grimpantes dont des rosiers probablement ; une longue plate-bande fleurie et renouvelée ; des façades nord palissées et végétalisées ; de grands arbres aux belles ombres portées.



Figure 14 — Is-sur-Tille, le château, une clôture semble protéger l'espace fleuri, carte postale datée de 1903 (Cl. C. Baujard)

1. Cet asile destiné à accueillir les enfants à la journée était une libéralité de la famille Charbonnel.

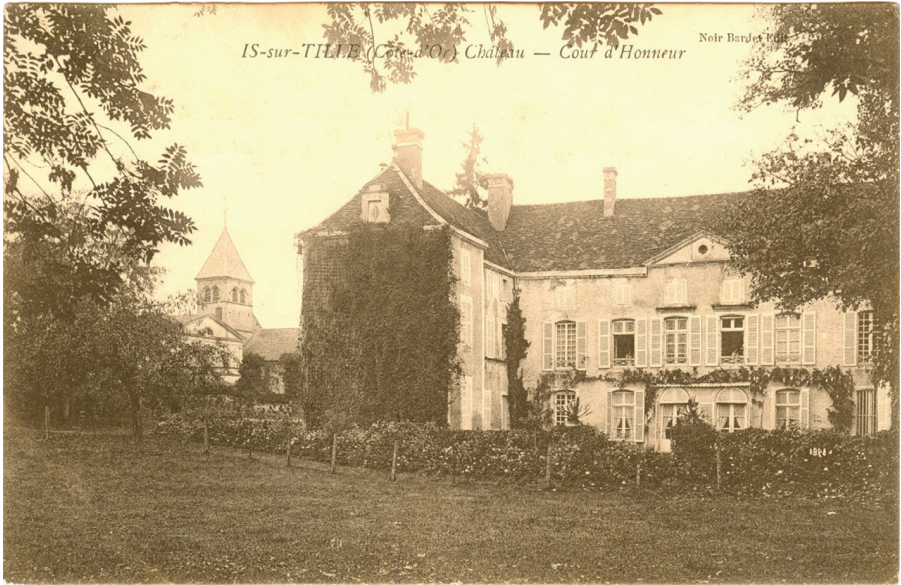


Figure 15 — Is-sur-Tille, le château, une guirlande de roses souligne les deux niveaux de fenêtres, carte postale datée de 1904 (Cl. C. Baujard).

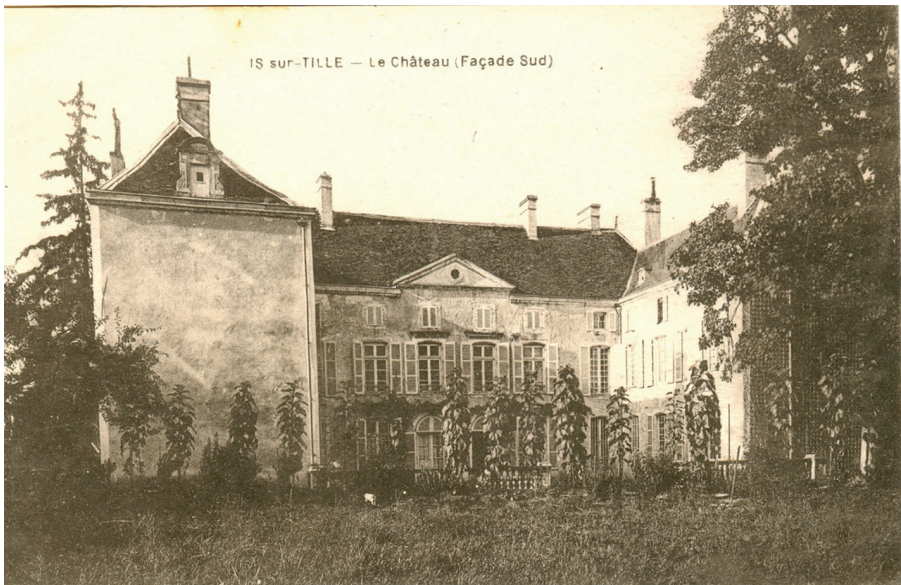


Figure 16 — Is-sur-Tille, le château, des tournesols géants ponctuent la longue plate-bande fermant la cour d'honneur, carte postale postérieure à 1906 (Cl. C. Baujard).

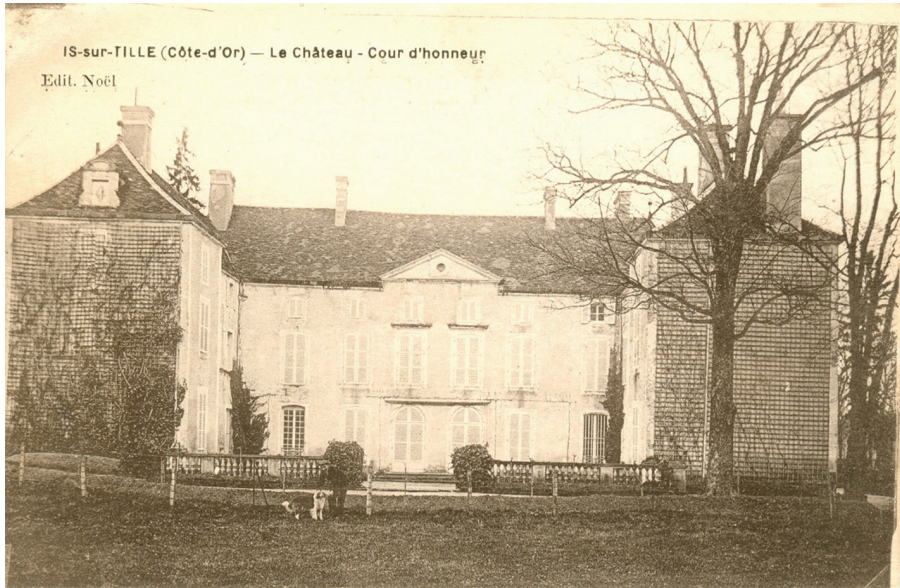


Figure 17 — Is-sur-Tille, le château, des topiaires, quelques plantes grimpantes, une balustrade et des treillages dégarnis ornent les façades sud à la saison froide, carte postale postérieure à 1906 (Cl. C. Baujard).

Dans cet ensemble, deux cartes postales sont particulièrement précieuses. La première, de 1903, donne une vue de la pergola, devant le clocher de l'église et dans le prolongement de la tour de Lenoncourt. Elle laisse apparaître des treillages appuyés contre le mur au pied de la pergola (peut-être les pêchers conduits en cordon cités dans les premiers rapports ?), d'autres fermant la pergola à l'est et sur la façade du bâtiment voisin. Le souci d'habiller de vert le moindre mur est bien réel.



Figure 18 — Is-sur-Tille, le château, des treillages écartés du mur habillent le soubassement de la pergola (https://delcampe-static.net/img_large/auction/001/124/939/869_001.jpg?v=3).

La seconde carte, datée de 1910-1911, offre une toute dernière vue du jardin avant sa vente en 1911. Cette carte illustre à merveille les rapports de la société d'horticulture de Dijon. On y remarque un large bassin aux contours arrondis où se reflètent le château et son parc, des pelouses soignées, de belles allées sinueuses, de grands arbres, des massifs et des corbeilles bombées, mais aussi de longues plates-bandes. Au centre de la carte, on distingue la première plate-bande faisant face à la façade nord du château, la plate-bande numérotée A sur le plan de 1883 et le premier décor floral examiné soigneusement par la société d'horticulture. La structure agencée en bandeaux et doubles triangles isocèles et qui a été dessinée en 1883, est bien visible. Cette carte est celle qui restitue le mieux le charme et le soin du parc décrits dans les rapports dont il a été question.



Figure 19a — Is-sur-Tille, le château, à droite, une longue plate-bande qui ressemble beaucoup à celle décrite par la commission de floriculture et numérotée A dans le plan du jardin de 1883, carte postale de 1910-1911 (Cl. C. Baujard).

Conclusion

Les rapports horticoles qui ont servi à cette étude sont ceux d'une société savante et ceux d'une époque. Nous devons premièrement faire la part d'un ton très emphatique. Les descriptions sont remplies d'expressions comme « d'une force exceptionnelle », « à merveille », « rare dans son genre », « d'un effet magnifique, donnent un cachet de grandeur... ». Ce ton est celui d'une société d'horticulture aristocratique et hiérarchique qui ne pouvait décevoir les demandes de visite du comte Gudin. Il reste que cette société est aussi exigeante que courtoise et raffinée. Elle visite avec l'idée de rapporter ce qui mérite attention. Elle examine de près les agencements des massifs floraux, mais elle sait aussi prendre du recul, être sensible aux vues de loin. Elle est intéressée par les plantes, leur culture, leur tenue, leur fraîcheur, par les mélanges de couleurs et les astuces du jardinier. Elle remarque les nouvelles variétés et résiste aux modes. Elle se laisse guider par le jardinier vers des décors remarquables mais se montre attentive à leur intégration environnementale.

La société d'horticulture se déplaça à quatre reprises, principalement pour l'examen des corbeilles et des plates-bandes fleuries. En 1874, elle estime à plus de 4 000 le nombre de plantes nécessaires pour garnir le jardin. En 1883, « les corbeilles et plates-bandes nécessitent l'emploi de plus de 35 000 plantes », le jardin atteint alors son apogée et illustre bien l'engouement de l'époque pour l'horticulture ornementale¹. Très justement les rapporteurs félicitent

1. Les deux volumes de LEMAIRE (Ch. de), *L'illustration horticole. Journal spécial des serres et des jardins ou Choix raisonné des plantes les plus intéressantes sous le rapport ornemental, comprenant leur histoire*

particulièrement et publiquement les jardiniers qui multiplient ce grand nombre de plantes. Ils comptent, par exemple, trente variétés de glaïeuls dans les plates-bandes et précisent que plusieurs sont issues de semis. Les plants produits en très grand nombre sont en premier lieu des pélargoniums et des bégonias. Leurs espèces sont soigneusement identifiées. Les rapporteurs authentifient des variétés nouvelles ou peu répandues, des hybrides, et ils soulignent leur excellente végétation et le maximum d'effet produit. Vingt-et-une variétés de bégonias triomphent dans le dernier rapport de 1892, le jardinier Lheureux reçoit des félicitations particulières pour leur culture.

En 1911, neuf années après cette dernière visite de la société d'horticulture, la mort du comte Gudín est le point de départ d'une longue dégradation du parc qui a pratiquement disparu aujourd'hui¹. Le jardin fut progressivement morcelé et défigur². En 1911, le château et son jardin sont vendus par la fille du comte Gudín à des industriels lyonnais. L'étude de maître Seguin, notaire à Is-sur-Tille annonce pompeusement que « la Terre d'Is-sur-Tille est à vendre, comprenant un château avec un magnifique parc dessiné par Le Nôtre [!], de beaux communs, une serre, une orangerie, une pièce d'eau, etc³. ». Les nouveaux propriétaires comblèrent les bassins et réservèrent un espace pour y construire une maison (l'immeuble de la poste aujourd'hui). En 1928, le château, l'hôtel de Lenoncourt, l'orangerie, la terrasse, le kiosque et une partie du parc sont achetés par la commune d'Is-sur-Tille. Celle-ci transforme le château en école élémentaire de garçons, détruit le balcon du château, construit un préau contre la galerie-terrasse⁴. Peu à peu, le jardin et sa grille en fer forgé disparaissent pour laisser place aux voitures et à des parkings. En 1962-1964, le reste du parc fut vendu, d'une part, à une société immobilière qui y construisit un immeuble collectif et huit pavillons jumelés, d'autre part à un particulier qui y édifia un pavillon (l'actuelle perception). Puis, l'école laissa place à un collège et à un gymnase, l'orangerie devint une salle des fêtes, la pergola fut fermée au public.

Depuis peu, le château d'Is est en train de retrouver un peu de son lustre, il faudrait aider son jardin à revivre également. Le jardin Charbonnel a été comme aseptisé quand on y a installé une école⁵. Tout au long du XX^e siècle, cet espace vert subit les à-coups de choix sociétaux désastreux et il se réduisit comme peau de chagrin. La famille aristocratique installée au centre du bourg y avait créé un havre de verdure, planté de grands arbres et de fleurs, dont la société d'horticulture de Dijon a heureusement conservé le souvenir. Les

complète, leur description comparée, leur figure et leur culture, Gand, 1854, illustrent magnifiquement l'intérêt et le développement hors du commun pour cette pratique.

1. Si on parle toujours du château Charbonnel, personne ne connaît plus le jardin de la comtesse Charbonnel, moins encore le parc du comte Gudín.
2. Il est très regrettable que la municipalité actuelle n'ait pas compris l'importance de ce jardin et de ce poumon vert au centre du bourg, elle lui a porté un coup fatal en y aménageant récemment une nouvelle voie de circulation pour les voitures.
3. Le journal *Le Progrès de la Côte-d'Or* du 16 juin 1912 signale aussi une force motrice avec un grand bief en excellent état.
4. Ce préau fut détruit en 2005.
5. Plusieurs cartes postales témoignent de cette volonté de dépouillement.

quatre rapports de cette société révèlent une richesse végétale et une conscience environnementale qui impressionnent. Par cet article, nous souhaitons que les générations futures puissent encore imaginer ce que fut ce jardin, dans un rapport au monde qui n'était pas celui du tout voiture ou du tout béton. Les experts de la société d'horticulture de Dijon venus examiner le jardin Charbonnel à la fin du XIX^e siècle avaient souligné, à deux reprises, la délicate attention du comte venu les chercher à la gare en voiture, ils seraient horrifiés aujourd'hui de voir ce jardin transformé en plusieurs parkings. Les jardiniers et les propriétaires passionnés de ce jardin avaient adopté une méthode d'ornementation qui était celle de jardins publics et ils y avaient excellé. Puisse ce jardin devenir un beau jardin ouvert et partagé où tout un chacun pourra percevoir « l'impression qui se dégage, dès que le visiteur a pénétré dans ce dédale de fleurs, au milieu de ces bouquets de verdure, une sensation de bien-être indéfini », comme les experts éblouis de 1892¹.

Marie-José GASSE-GRANDJEAN

ingénieure de recherche CNRS (Dijon, ARTEHIS)



Figure 20 — Is-sur-Tille, le château, en faisant abstraction des voitures et des chaussées omniprésentes, nous mesurons combien ce jardin pouvait être verdoyant et fleuri (Cl. C. Baujard).

1. Rapport de 1892, p. 40.



Figure 21 — Is-sur-Tille, le château, cette photo donne une idée de l'espace ombragé et intime de la pergola et de son pavillon (Cl. C. Baujard).



Figure 22 — Is-sur-Tille, le château, une petite plaque métallique à la croisée de la porte-fenêtre du pavillon porte l'inscription suivante : « *Pavillon de Maman*¹. 5 sept^{bre} 1861 », cette date permet de placer la date de construction de ce pavillon vers 1848-1861 (cl. D. Gasse).

1. Il ne peut s'agir de la comtesse Charbonnel dont la fille Caroline est décédée en 1839. Peut-être une dédicace à la mère de la comtesse, Marie Jeannette Caroline Christine de Creutzer, qui porte aussi le prénom Caroline, et qui décéda en 1866.

Annexes

Annexe 1 – Le plan du parc-jardin du château d'Is-sur-Tille

Ce plan dressé par la société d'horticulture de la Côte-d'Or en 1883 a été augmenté d'une légende explicative :

1. Espace de pelouse et de grands arbres.
2. Potager fruitier et légumier, orangerie et bêche.
3. Perspective principale devant la façade sud de réception.
4. Espace champêtre structuré autour d'un bassin.

A. Petite pelouse et corbeilles d'annuelles de l'entrée (verveines, pélargoniums, bégonias, irésine).

B. Plates-bandes et massifs imposants au pied de la terrasse (lantanas, rosiers, cannas ; pélargoniums, pyrèthres, antennaria, sedum, lobelia, alternantheras).

C. Corbeilles adossées (bégonias, lierre, héliotrope, ageratums, pyrethrum, alternantheras, lobelias).

C¹. Longue corbeille (pélargoniums, sauges).

C². Longue plate-bande graphique (*rosiers de haute tige*, abutilons, chrysanthèmes, cupheas, pyrèthres, cinéraires maritimes, pélargonium, tagète, ageratums).

D. Plate-bande adossée (fuschias, pélargoniums, gnaphalium en guirlande, ageratums, lierre).

E et F. Corbeilles marquant l'allée menant au bassins.

G. Bassins.

a. Terrasse.

b. Réservoir.

c. Orangerie.

d. Bêche ou serre (semis de bégonias et de coleus).

e. Petite pièce de gazon entourée de corbeilles adossées et plates-bandes (géraniums, pétunia, coleus, bégonias, achyranthes, calcéolaires, pélargoniums, fuschias, gnaphalium en guirlande, ageratums, lierre) et ornée d'orangers en caisses.

f. Balustrade.

g. Trouée vers la promenade.

Annexe 2 – Marché passé par Marguerite de Bretagne, épouse de Claude Fremyot, seigneur d'Is-sur-Tille, avec Claude Taillandier, pour l'entretien des jardins du château, 1663 (ADCO, E 2488, fol. 771¹).

« L'an mil six centz soixante trois, le quatrieme jour du mois de novembre avant midy, à Is-sur-Tille, pardevant le notaire et tabellion roial soussigné y residant, a comparu en sa personne Claude Taillandier maistre jardinier cy devant demeurant a Marey et a present audict Ys-sur-Tille lequel dez le vingt cinq juin dernier c'est affirmé a Messire Claude Fremyot seigneur dudict Ys-sur-Thille, Norge, Fussey, Hauteville, Marcilly, La Grange Noire et autres lieux, chevalier conseiller du Roy en ses conseils d'estat et premier président au parlement de Bourgogne, comparant par Madame Marguerite de Bretagne son épouse, pour luy faire son jardin dudict Ys-sur-Tille ou bien ses jardins qui sont au dedans et attenantz à la maison seigneuriale et ce bien et dheument y entretenir les espaliers, les allées, soigner les arbres en telle sorte que tout soit toujours en bon estat, bailler par ledit jardinier par an a ladite dame une douzaines de racines de cardes, deux douzaines de choux cabus, deux douzaines de courtes, deux douzaines d'artichaux, une douzaine de choux fleurs, deux planches de cercifil, un sacq de blatte rave, deux planches de pouraux, une mesure d'oignon, fournir des asperges pour le séjour desdits seigneur et dame en cedit lieu, des melons et cocombres aussy pendant le séjour et toute l'année des herbages a la concierge.

Et encore ausdits seigneur et dame quant ils seront audict Ys-sur-Tille prendra ledit jardinier les gresses et fumiers necessaires dans la basse cour pour mettre audict jardin.

Fournira ladite dame logement, l'exemptera de taille, gardes et gens de guerre.

Ne pourra rien prétendre ledit jardinier aux fruits des arbres quoi qu'il les doibve soigner et les (c)hauler ny aucunes choses pour sa nourriture pourvu que ladite dame le gage de quatre vingt dix livres par an a paier a proportion du service qui a commancé dudict jour vingt cinq juin dernier dont les parties sont contentes.

Promettent submeectent et obligent à l'entretenement de ce que dessus leurs biens et en outre ledit jardinier son propre corps par la cour de la chancellerie etc. Renoncent etc. Fait et passé en la maison seigneuriale dudict Ys-sur-Tille ès présences de M. François Boudrey praticien a Dijon et François Petitjean marchand audit Is.

Tesmoings requis releu ledict Taillandier ne signe enquis M. Bretagne, Boudrey, F. Petitjean, Nicolas notaire. »

1. Je remercie MM. Sébastien Nadiras et Vincent Tabbagh pour leur aide dans la transcription de cet acte notarié.